A.C.F. Restonica

COURRIER

NOVEMBRE 2013

DECEMBRE 2013



Un automne fort dynamique à l'ACF-Restonica qui développe des liens sur le territoire insulaire : une participation à des débats organisés autour du film « Les Apaches » de Thierry de Peretti à Bastia et à Ajaccio, la tenue du Colloque « Quoi faire avec mon corps » à Bastia avec un public de 70 personnes, une initiative dirigée vers des universitaires, écrivains et artistes locaux pour faire résonner le signifiant « trauma » et qui prendra la forme d'un courrier spécial, dans la perspective des prochaines Journées de l'Ecole « Les traumatismes dans la cure analytique » des 16 et 17 novembre 2013 à Paris.

2013 s'achève ainsi dans un mouvement d'ouverture décidé.

À la fin de l'année, auront lieu les permutations. Nous adressons au prochain bureau qui entrera en fonction en janvier 2014 tous nos vœux pour poursuivre avec le style qui sera le sien.

Marie-Rosalie Di Giorgio



Colloque organisé par l'ACF Restonica et le PpB de Bastia

Samedi 12 octobre ◊ Musée de la Citadelle - Bastia

« Quoi faire avec mon corps ? »

« Il est des samedis où le citoyen peut réellement se cultiver, s'interroger et progresser dans ses réflexions. Hier, c'était le cas au colloque de l'association de la Cause freudienne Restonica et du Programme psychanalytique de Bastia. Pas de panique ! Les psychanalystes abordaient un sujet que toute la population connaît : « Quoi faire avec mon corps ? » Une problématique riche, en actualités notamment, polémique et passionnante. Ce n'est donc pas un hasard si l'auditorium du musée était bondé avec près de 80 personnes attentives. »

Voilà comment Christophe Laurent, journaliste à Corse matin a rendu compte de ce colloque intitulé « Quoi faire avec mon corps », et où les questions de droit au mariage entre personnes du même sexe, droit à l'enfant pour tous, droit de disposer de son corps, choisir son sexe, sa mort, ont été abordées et débattues avec des juristes et des médecins, et en présence de Marie-Hélène Brousse.

La matinée était réservée aux intervenants locaux.

En ouverture, Jean-Pierre Denis, psychanalyste, membre de l'ECF et de l'ACF, a rappelé les étapes qui ont suscité ce colloque, à savoir le débat sur le « mariage pour tous » en janvier dernier, notre émotion devant l'assimilation de notre doxa par les adversaires au « mariage pour tous », et l'engagement de Jacques-Alain Miller puis de l'Ecole de la Cause freudienne. Et dans chaque ACF, se sont tenus des forum visant à dissiper les malentendus suscités par ces nouvelles questions de société où loi, désir, usages et jouissance sont maintenant en ballotage, voire en crise ouverte.

Dans la première séquence, il a été question de la procréation médicalement assistée.

Nous avons entendu Mme Bastien, magistrat, ancien professeur à l'Université de Corse, sur la question « Que fait la loi de mon corps ? ». Elle a ainsi déplié les conséquences des avancées de la science sur les lois bioéthiques et le fait que si l'on peut dissocier procréation et filiation, il y a maintenant un décalage entre ce que la biomédecine offre et ce que la loi permet. Quels risques y a-t-il à laisser toutes ces questions dans les seules mains des experts médicaux ?

Marie-Josée Raybaud, psychanalyste, membre de l'ECF et de l'ACF, a abordé la question d' « un enfant pour tous » sur son versant clinique, en repartant du contexte historique, pour nous amener au point où nous sommes aujourd'hui, chacun, attendus, à savoir que si la technique médicale ouvre des possibles là où la nature mettait de l'impossible, cela n'est pas sans effets sur les sujets, et cela n'est pas sans amener de nouvelles questions dans les cures analytiques.

Enfin Marie-Laurence Bajon, conseillère d'orientation psychologue, membre de l'ACF, s'est

appuyée sur le roman d'Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes*, pour mettre en valeur, comme le disait déjà Jacques Lacan en 1974, que « La seule science vraie, sérieuse, à suivre, c'est la science-fiction. »

Dans la deuxième séquence il a été question de la fin de vie.

Le docteur Rocher, médecin en soins palliatifs au Centre hospitalier de Bastia, a bien voulu répondre à notre invitation de façon à nous éclairer sur ce qu'il en est de la loi Leonetti, dans un texte qu'elle a intitulé : « Réflexions autour de la fin de vie ». Il s'agissait de montrer que cette loi, si méconnue, aussi bien du grand public que des soignants, réaffirme le droit à ne pas souffrir et à ne pas subir d'acharnement thérapeutique. Pourquoi cette loi passe-t-elle encore si difficilement en France ?

Nous avons ensuite écouté Marie Rosalie Di Giorgio, psychanalyste à Bastia, membre de l'ACF, qui a déplié les questions et les réflexions que soulève l'aide active à mourir, plus communément appelée euthanasie, dans un texte qu'elle a intitulé « Des usages de la vie » et qui mettait en valeur, à l'appui d'exemples, que si la réponse reste toujours défaillante au regard du réel en jeu, elle peut être plus en accord avec l'époque.

Ces travaux ont donné lieu à une série de questions et de réflexions, en particulier autour de la différenciation que les analystes soutiennent entre demande et désir, et autour de la question du suicide, à savoir que si le suicide reste dans notre champ de l'ordre de l'acte, peut-on parler pour la demande d'euthanasie de « suicide assisté » ?

Enfin dans la troisième séquence de la matinée, la marchandisation des corps, Martine Torre, psychologue, et Henry Bellone, psychiatre, psychanalyste, tous deux membres de l'ACF, sont allés chercher dans un roman chinois contemporain, « Brothers » de l'écrivain chinois, Yu Hua, une version romanesque, provocatrice, mais néanmoins très vraie, de notre hypermodernité et de ce nouveau phénomène éroticocommercial de la marchandisation des corps.

Une réflexion de Marie-Hélène Brousse ressort de cette matinée, à savoir que la femme et l'enfant sont depuis longtemps des objets de commerce, et que le problème est ailleurs, peut-être autour de la thématique qui déborde tous les champs, et des interventions de la matinée : la fragmentation. Fragmentation des repères, fragmentation des lois, des discours, et des corps.

L'après-midi a été réservée à notre invitée, Marie-Hélène Brousse, psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP, maître de conférences au Département de Psychanalyse de Paris 8, et qui est intervenue avec une conférence intitulée : « Le corps entre trauma et plaisir exquis », et qui nous a ainsi mis sur les rails des prochaines Journées de l'École, les 16 et 17 novembre prochains.

Il s'agissait pour elle dans un premier temps de redonner sa place au corps dans la psychanalyse : le corps ce n'est pas la même chose que l'organisme, le corps, classiquement, on le réduit à une image, consistante certes, mais toujours au-delà de moi. On court toujours après son image, ou, à l'inverse, on la fuit. Dans l'image pourtant c'est là où l'on entrevoit l'objet, et ça introduit au commerce, à l'échange.

Aujourd'hui, ce qui se produit, c'est la montée au zénith de l'organisme, mais l'organisme du XXIe siècle, ce n'est plus l'unité ; à cause de la science, il n'y a plus d'unité, mais fragmentation, d'où un certain malaise, voire un malaise certain.

C'est ici qu'intervient la question du trauma, que Marie-Hélène Brousse a précisément déclinée :

Qu'est-ce que le trauma ? C'est quand on est confronté à l'opacité du désir de l'Autre. On ne comprend pas ce que l'Autre veut, et on l'interprète par le fantasme.

Autre proposition : n'est traumatique que ce qui réveille un trauma infantile.

Le traumatisme c'est une expérience de l'extrême, les soldats de la 1ère guerre mondiale n'étaient pas des simulateurs, ils étaient authentiquement malades.

Mais de quoi étaient-ils malades, sinon d'un en-trop de perceptions, bruits assourdissants, agitation extrême. Autrement dit, un en-trop sensoriel de type hors-discours.

D'un autre côté, les témoignages, voir celui de Boris Cyrulnik (blog des Journées 43), confirment que ce qui fait trauma c'est une expérience de parole, un mot ! Un mot dont l'opacité résiste au sujet, qui génère un moment de sidération, c'est-à-dire de désappropriation de l'univers du discours, et qui va ramener le sujet à l'expérience de morcellement inaugural.

Concluons ce bref compte rendu du Colloque en disant que ce fut une belle journée, qui a su allier rigueur du travail, chaleur et convivialité! Et un partenariat très précieux! Et des rencontres authentiques! Et une organisation efficace! Et grâce, bien sûr, à Marie-Hélène Brousse qui a mis en conversation avec le talent qu'on lui connaît les approches des uns et des autres, et qui su mettre nos questions en perspective avec les 43e Journées de l'ECF.

Un dernier mot, pour souligner que c'est la première fois que l'ACF Restonica rassemble autant de monde, avec des échos aussi positifs.

Jean-Pierre Denis

Rencontre cinématographique à Bastia et à Ajaccio
Avec Thierry de Peretti, réalisateur du film "Les Apaches"

Le film est tiré d'un fait divers : Pendant que des milliers de touristes envahissent les plages, les campings et les clubs de l'extrême sud Corse, cinq adolescents de Porto-Vecchio traînent. Un soir, l'un d'eux conduit les quatre autres dans une luxueuse villa inoccupée. La bande y passe clandestinement la nuit. Avant de partir, ils volent quelques objets sans valeur et deux fusils de collection. Quand la propriétaire de la maison débarque de Paris, elle se plaint du cambriolage à un petit caïd local de sa connaissance…À partir de là, le groupe, - en particulier quatre jeunes gens dont deux originaires de Corse, et deux autres corses d'origine marocaine, - bascule dans une logique meurtrière qui les amène à exécuter l'un d'entre eux et à l'enterrer dans le maquis.



avec François-Joseph Culioli, Aziz El Haddachi, Hamza Meziani, Joseph Ebrard, Maryne Cayon

« Il fallait », déclare Thierry de Peretti, « me confronter d'abord à des questions qui sont centrales aujourd'hui en Corse : la question du rapport à la violence, la question du meurtre. Et par extension celle de l'héritage. De quoi hérite-t-on quand on naît dans tel ou tel endroit, avec telle ou telle histoire ? »

Le réalisateur ayant proposé de débattre du film, nous avons souhaité participer aux rencontres à Bastia d'abord, puis à Ajaccio, pour expliciter en quoi nous partagions son approche singulière qui prend soin de ne pas recouvrir le point aveugle du meurtre par une explication toute faite, - ils avaient peur, ils ont fait ça pour se protéger, par immaturité ou par identification aux groupes maffieux. Non, comme le souligne le réalisateur, « Dans le cas présent, ce meurtre, cette imitation d'exécution, ce n'est pas un meurtre de droit commun, mais l'expression d'une pulsion, de quelque chose de très profond, qui échappe presque. »

À notre avis, ce qui échappe est une illustration de la pulsion de mort freudienne, insaisissable pour autant qu'elle échappe au *bon sens* ; une notion certes très abstraite mais dont nous avons besoin pour nous orienter avec ces adolescents qui vivent de plain-pied dans un monde où l'ordre symbolique est soumis au multiple, et où l'éclairage de l'Idéal du moi s'est progressivement effacé au profit des forces obscures du Surmoi. Se référer à la pulsion de mort n'a rien de défaitiste, au contraire, ça nous permet de prendre la mesure des nouvelles modalités de jouissance, avec ces passages à l'acte parfois assassins.

« Ce meurtre semble inimaginable » souligne Thierry de Peretti, « Il est, comme je l'ai toujours pensé, à la fois très rapide et très lent, anti spectaculaire. Il semble durer une éternité et pourtant tout va très vite. Il y a une vraie étrangeté. Quelque chose d'halluciné, mais il s'est réellement passé. Pour mes personnages, il est plus facile de tuer l'un d'entre eux que d'assumer un petit larcin. Comme si on était dans un endroit où l'impunité était telle qu'ils se disent, *on peut le faire*. »

Cette dernière formule devrait ne pas nous laisser tranquille… Elle me fait dire que ce film s'inscrit de plain-pied dans l'orientation analytique sur le réel lacanien, réel sans loi, noyau de hors-sens, traumatique et qui vient trouer le champ de la réalité qui, elle, est organisée par les lois du discours.

C'est pour ça que *Les Apaches* reste un film grave, voire traumatisant, « la Corse vue de dos » selon la formule du réalisateur, mais c'est un film réussi, qui est fait avec beaucoup de talent, et avec un final qui vous laisse pantois.

Jean-Pierre Denis



Séminaire de lecture

Le séminaire de lecture est réservé aux membres de l'ACF.

Pour l'année 2013-2014, le séminaire de lecture s'attachera à l'étude du *Séminaire VI* de Jacques Lacan, *Le désir et son interprétation,* récemment paru. Nous nous appuierons pour ce faire sur les deux interventions de Jacques-Alain Miller, l'une au Congrès de la NLS, « L'Autre sans Autre », en mai, l'autre au Congrès de Pipol6, « Une réflexion sur l'Œdipe et son au delà », en juillet.

Samedi 7 décembre 2013 ◊ 10 h - 12h
Université Pascal Paoli - Corte

Rens. : 04 95 31 47 49 - E-mail : mr.digiorgio@wanadoo.fr

Après-midi des cartels

Qu'est-ce que le produit de cartel ?
Après-midi des cartels

Nous avions, dans notre ACF Restonica, soutenu la constitution des cartels dits *d'étude,* plutôt axés sur les séminaires de Jacques Lacan en lien avec le thème de l'année. Ces cartels avaient un fonctionnement classique tant sur la durée que sur le nombre de participants et sur la fonction du plus un. Un intercartels en fin d'année venait scander le travail, en présence d'un invité. L'*automaton* était au rendez-vous, ce qui était rassurant et confortable !

Mais la nouvelle politique des cartels au sein de l'Ecole a mis en valeur une fonction dite « fulgurante » du cartel. De très nombreux cartels, ça et là, ont accompagné un événement, ont préparé une activité, ont mis en place une réflexion autour d'un film etc. Nous avons saisi cet usage en constituant, lors de la venue de Catherine Lacaze-Paule pour sa Conférence sur l'angoisse, un cartel qui s'est tenu sur quatre séances. Un autre cartel fulgurant s'est constitué au sein du Programme psychanalytique de Bastia pour préparer la dernière séance du séminaire théorique.

Ces cartels « express » ou « fulgurants » font surgir la fonction de la hâte et en même temps donnent un certain relief à la notion de « produit du cartel ».

Nous interrogerons, lors d'une « Après-midi des cartels » qui aura lieu le samedi 7 décembre, à Corte, cette notion de produit de cartel à partir des différents exposés qui auront lieu.

Rens. : 06 10 09 87 06 - E-mail : mjraybaud@gmail.com

Bureau de l'ACF 2012-2013

Secrétaire :	Marie-Rosalie Di Giorgio
Secrétaire adjointe :	Martine Torre
Déléguée aux cartels :	Marie-Josée Raybaud
Responsable du courrier :	Marie-Laurence Bajon
Responsable de la librairie:	Henry Bellone

Bureau de l'ALR 2012-2013

Marie-Josée Raybaud, Laure Naveau,
Pierre-Gilles Guéguen, Marie-Rosalie Di Giorgio

Pour s'abonner , gratuitement,
à notre courrier électronique :
ml.bajon-aspe@sfr.fr

Pour consulter le blog de l'ACF Restonica :
acf.restonica.free.fr

Qu'est ce qu'un produit de cartel ?

APRÈS-MIDI DES CARTELS
ORGANISÉE PAR L'ACF RESTONICA



Samedi 7 Décembre 2013
Université Pascal Paoli – Corte

La nouvelle politique des cartels au sein de l'Ecole de la Cause Freudienne met en valeur une fonction dite « fulgurante » du cartel. […] Ces cartels « express » ou « fulgurants » font surgir la fonction de la hâte et en même temps donnent un certain relief à la notion de « produit de cartel ».

Nous interrogerons cette notion de « produit de cartel » à partir des différents exposés.

14h30 : Introduction : « Des produits au produit de cartel »
Marie-Josée Raybaud (déléguée aux cartels)

15h00 : Exposés des cartellisants : Marie-Laurence Bajon,
Henry Bellone, Amélia Martinez, …

Discussion

17h00 : Constitution des cartels



Rens. : 06 10 09 87 06 - E-mail : mjraybaud@gmail.com

ACF Restonica



Désirs masculins

Dans le cadre des conférences à l'Université

Jean-Pierre Denis, Marie-Josée Raybaud,
membres de l'École de la Cause freudienne et de l'Association Mondiale de Psychanalyse animeront une rencontre-débat à partir du film d'Anaïs Feuillette et de Gérard Miller.

En obtenant une plus grande indépendance, en revendiquant une meilleure répartition des tâches et en investissant la sphère du travail, les femmes ont malmené un modèle mis en place pour et par les hommes. Du coup, l'identité masculine qui semblait une évidence pendant des siècles se voit mis à mal aujourd'hui, comme l'indique l'apparition de toute une série de qualificatifs qui tentent de cerner le nouvel homme moderne : métrosexuel, ubersexuel, novocasual, etc.



Mais qu'est-ce que tous ces changements ont eu comme effets au plus intime du couple ? Comment les rapports de séduction ont-ils évolué ? En quoi le désir masculin s'est-il trouvé bousculé, modifié ? C'est à ces questions que se propose de répondre le film de Gérard Miller et Anaïs Feuillette, qui recueille les témoignages de sept hommes, parmi lesquels Philippe Geluck, Philippe Caubère, Raphaël Enthoven et Philippe Besson.

Mardi 19 novembre 2013 ◊ 14h
Centre Culturel Universitaire
Université Pascal Paoli - Corte

Entrée libre

Renseignements:

Marie-Josée Raybaud
Tél: 06 10 09 87 06

E-mail :
mjraybaud@gmail.com

Champ freudien



Diagonale francophone du NRC

Le groupe ***a criatura***

Mardi 5 novembre 2013 à 20h30

au Centre Culturel Una Volta, rue C. Campinchi - Bastia
Rens. : Marie-Josée Raybaud **:** 06 10 09 87 06
E-mail ***:*** mjraybaud@gmail.com.

Cien

Le laboratoire ***L'enfant auquel vous avez pensé***

Jeudi 7 novembre 2013 à 18h

au Centre de psychothérapie de l'enfant et de la famille
Ancien Hôpital de Toga - Bastia
Rens. : Jean-Pierre Denis : 04 95 33 92 52
E-mail : j.p.denis@wanadoo.fr

TRAUMA

43

XLIII JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

16 et 17 novembre 2013

Les traumatismes dans la cure analytique. *Bonnes et mauvaises rencontres avec le réel*

Les traumatismes dans la cure analytique – Bonnes et mauvaises rencontres avec le réel

Les 43èmes journées de l'Ecole de la Cause Freudienne auront lieu les 16 et 17 novembre au Palais des Congrès à Paris.

Cette association, fondée par Jacques Lacan en 1981, et dont l'enseignement de Jacques-Alain Miller anime l'orientation lacanienne, a choisi comme thème de travail de cette année « Les traumatismes dans la cure analytique – Bonnes et mauvaises rencontres avec le réel ». De nombreux psychanalystes de différentes nationalités tenteront de cerner cette notion qui touche de multiples aspects de la vie actuelle et d'en faire ressortir toutes les implications tant au niveau personnel que professionnel. Divers témoignages seront apportés et enrichiront ces journées.

La psychanalyse mais pas seulement

La question sera abordée du point de vue de la psychanalyse mais dans des domaines appliqués tels que les urgences (débriefing, intervention des psychanalystes dans les cellules d'urgence...), la guerre et la science (clinique des traumas de guerre), dans la littérature ou dans l'art (cinéma, théâtre...) A cette occasion, un blog a été créé. Les différentes rubriques incitent à décrypter les traumas, où qu'ils soient. Dans la littérature, le cinéma, et les arts en général, dans la rubrique « Ça tourne ! ». Dans l'histoire (qu'elle soit histoire de l'art ou histoire de vie d'une vedette) dans « ça mord à Baltimore »)...

Artistes, écrivains et scientifiques parlent de leurs traumas personnels

Sur le blog, on trouve entre autres les témoignages de Mazarine Pingeot, Boris Cyrulnik, Benjamin Stora, Magyd Cherfi du groupe Zebda (et très bientôt de Patrick Poivre d'Arvor et de Jacques Higelin) ainsi que des textes spécialement écrits pour l'occasion.

Dans l'ascenseur, dans le bus ou dans la rue : les traumas du quotidien

Dans la rubrique du blog « Traumatismes de la vie quotidienne », on parle aussi bien de crise financière que de crime à New York, de rencontres surprenantes et d'expériences vécues. Il y est par exemple question de l'événement indésirable que constitue un coup d'épaule dans la rue (« Agression ! »), d'un lecteur Navigo récalcitrant (« Bip ! »), d'un moment de panique dans un Spa (« Traumatic Spa ») ou d'un moment de galère dans un ascenseur (« GALERE »).

Adresse du blog : http://www.journeesecf.fr/
Site de l'Ecole de la Cause Freudienne (ECF) : http://www.causefreudienne.net/
Coordonnées de l'Ecole de la Cause Freudienne (ECF) : 1, rue Huysmans, 75006 Paris,
France, téléphone : +33 01 45 49 02 68

TRAUMA

43

XLIII JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

16 et 17 novembre 2013

Les traumatismes dans la cure analytique. *Bonnes et mauvaises rencontres avec le réel*

« Le sujet est là, au lieu de cette chose obscure qu'on appelle tantôt trauma, tantôt plaisir exquis » Jacques Lacan

Qu'est-ce que le traumatisme ?

Quelque chose arrive : un point d'impact reçu par chacun, continue d'être éprouvé. Quelque chose fait effraction et rien n'y est à comprendre. Le corps reçoit, il accuse le coup ; des scènes ou des phrases prononcées restent et s'inscrivent. Les mots manquent. La pensée peine à intégrer ce qui s'est passé. Il y a du reste, de l'indicible, de l'incompréhensible... De l'impossible.

Quelque chose s'imprime sans qu'aucun mode d'emploi pour savoir comment le lire ni comment y faire avec, ne soit délivré. Ce peut être une phrase prononcée qui a l'insistance de la litanie, un symptôme qui entrave et dont la lecture reste obscure, un événement qui demeure gelé dans le temps. Ce peut être, comme dans le film Full metal jacket, un discours militaire déshumanisant, vidé de tout sens de l'honneur, martelé à ces marines qui ne savent qu'en faire, poussant l'un d'eux au passage à l'acte. Ce peut être la phrase d'un parent, accueillant le dire de son enfant de la sorte : « Elle a dit cela, mais bon, ce n'est pas une parole à prendre au sérieux ». Ce peut être la destruction des tours jumelles, l'ouragan Sandy, l'attentat de Boston, trois effractions du réel qui ne laissent pas en paix, pour certains. Ou ce peut être sa propre venue au monde, marquée du sceau du secret et de la clandestinité.

Dans tous les cas, quelque chose ne cesse pas d'insister. Et le sujet va dans le monde avec ce paquet ou ce trou, c'est selon.

Que peut en dire la psychanalyse ?

De quelle manière chacun se débrouille avec les traumatismes qui ont jalonné sa vie ? Quel est le fantasme qui a été tissé pour recouvrir ce vide créé par le trauma ? Quels sont les symptômes qui accompagnent le sujet et dont il ne veut parfois pas démordre ? En d'autres termes : quelle est la petite histoire que chacun se raconte (et qui se raconte en chacun) pour aller dans le monde ? La psychanalyse s'intéresse de près aux inventions singulières. Elle ouvre des possibles à ceux qui veulent savoir quelque chose de ces outils et de ces entraves.

Qui parle du trauma à l'occasion des 43èmes Journées de l'ECF ?

Des psychanalystes viendront parler du trauma qui les ont menés en analyse ou du trauma rencontré au cours de leur cure. Dans les deux cas, l'événement, toujours contingent, peut continuer à produire une jouissance indicible à laquelle chacun reste attaché ou bien être cerné jusqu'à ce que surgisse un nouveau plaisir, une nouvelle façon de déambuler dans le monde.

Sur le blog des Journées (http://www.journeesecf.fr), écrivains, scientifiques, cinéastes, historiens, psychanalystes ou artistes, ont bien voulu raconter ce qui a pu faire trauma pour eux et de quelle manière ils s'en sont débrouillés, décalés.

Boris Cyrulnik raconte ainsi que, pour lui, la « déchirure traumatique insidieuse », fut le mot juif qui le condamnait à mort. Autour de ce qu'il nomme « déchirure traumatique », le petit enfant de six ans et demi qu'il était, a élaboré une « recette » : il suffisait de ne pas dire le mot pour être autorisé à vivre. Puis, en se racontant l'histoire de ce qui lui était arrivé, en écrivant, il a remanié cette représentation de l'horreur. Pourtant, ajoute-t-il, ça n'est pas une recette ; pour certains, l'écriture peut entretenir la blessure.

La psychanalyse s'intéresse à cela : à ce qui peut faire recette pour l'un mais pas recette pour l'autre.

Ces 43èmes Journées de l'ECF seront l'occasion de l'entendre.

43

XLIII JOURNÉES DE L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

Les traumatismes dans la cure analytique
Bonnes et mauvaises rencontres avec le réel

Bulletin d'inscription

Nom ------------------------------ Prénom ------------------------------

Adresse --

Code postal ------------------------------ Ville ------------------------------

e-mail : .... @ ....

Inscription personnelle

o **120 €**

Règlement par carte bancaire sécurisé sur le site de l'ECF :
www.causefreudienne.net ou par chèque bancaire à l'ordre
de l'ECF, à ECF Journées 1, rue Huysmans 75 006 Paris

Inscription au titre d'une formation

o Inscription au titre de la formation médicale continue : **120 €**

o Inscription au titre de la formation permanente : **220 €**

Chèque bancaire à l'ordre d'UFORCA pour l'UPJL et dossier à transmettre avant le 15 septembre 2013 à : UFORCA pour UPJL

Secrétariat général

Tarifs étudiant et demandeur d'emploi

o **50 €** tarif étudiant (moins de 25 ans)

o **80 €** tarif demandeur d'emploi

Règlement uniquement par chèque bancaire à l'ordre de l'ECF accompagné d'un justificatif à :
ECF Journées. 1, rue Huysmans 75 006 Paris
Tél. (33) 01 45 49 02 68

Inscription en ligne

www.causefreudienne.net

Nom de l'institution
----
e-mail

Adresse.

Code postal

Ville

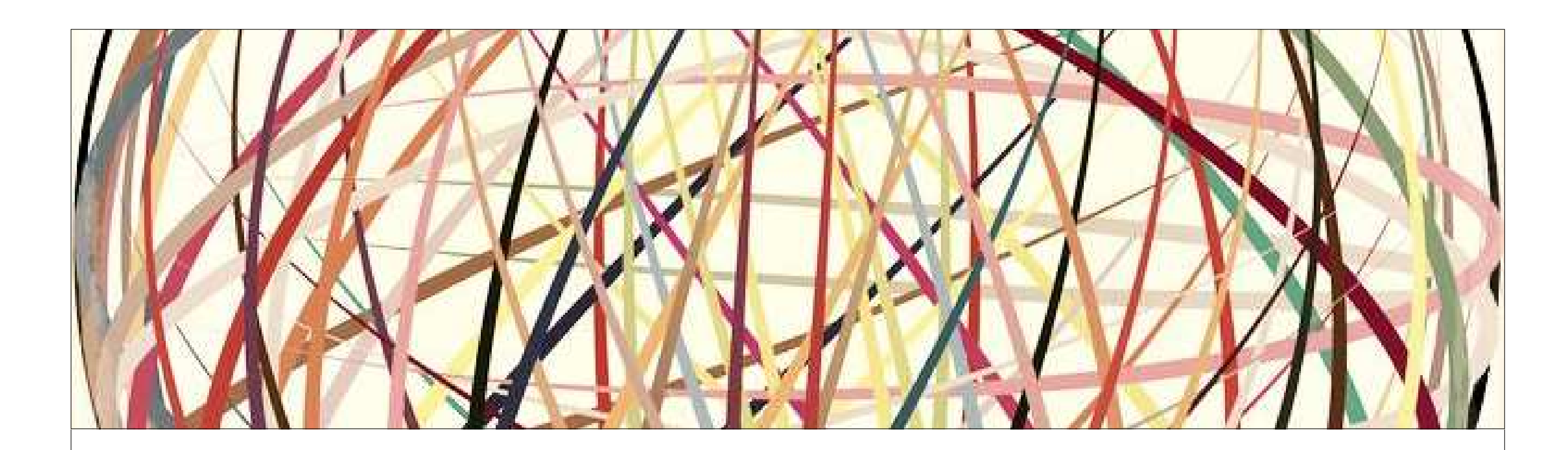
Tél. ------------------------------
Fax

▼
Nom du responsable de la formation permanente

Pays

Tél. ------------------------------
E-mail ------------------------------

▼
École de la Cause Freudienne
1 rue Huysmans, 75 006 Paris
www.causefreudienne.net
www.journeesecf.fr



CPCT-PARIS
LES RENDEZ-VOUS CLINIQUES
92 bis boulevard du Montparnasse 75014 Paris

LE FIL DU DÉSIR

Comme l'anneau glissant le long de la corde dans le jeu du furet, entre signifiant et signifié, le désir court, insaisissable, et trace sa route souterraine en chacun. Cependant, il arrive qu'un sujet soit débordé par la violence de ses pulsions, et par une jouissance en excès. La psychanalyse permet d'aborder ce réel pour entrer dans les labyrinthes du désir, si toutefois tout son poids est donné à la parole.

1er rendez-vous
De la demande au désir
samedi 7 décembre 2013, de 14h à 18h

Chaque demande est particulière et la rencontre avec un analyste permet de saisir dans l'énoncé la place du désir à partir de ce qui se répète et à travers la dimension du ratage. « Achoppement, défaillance, fêlure » sont autant d'accrocs de la parole, ouvrant la voie au processus de subjectivation.
Néanmoins, le sujet peut se trouver embarrassé par sa jouissance et par un malaise dont il ne peut cerner les contours. Angoissé, il ne parvient pas à repérer ce qui fait pour lui symptôme. Dans cette impasse, l'offre lui est faite d'entrer dans le discours analytique afin de formuler sa demande à travers laquelle aurait chance de résonner une énonciation.

Deux autres rendez-vous vous seront proposés:

2e rendez-vous, Le désir et le manque, samedi 15 mars 2014, 14h à 18h

3e rendez-vous, La formation du désir chez l'enfant, samedi 14 juin 2014, 14h à 18h

Nous vous attendons nombreux pour ces trois rencontres de travail.

Renseignements : cpct_formation@yahoo.fr
Retrouvez le CPCT sur Facebook et sur Twitter





À l'achat, librairie en ligne de l' École de la Cause freudienne : www.ecf.echoppe.com/
Sur commande, librairie de l' ACF Restonica : henry.bellone@gmail.com